

Nouveau programme d'histoire de Première

Thème 2 : « La guerre au XXe siècle »
16-17 h

Question 1 : « guerres mondiales et
espoirs de paix »

HISTOIRE

Thème 2 : « La guerre au XXe siècle » - 16-17 h

Deux questions :

9 h	Guerres mondiales et espoirs de paix	<ul style="list-style-type: none">-La Première Guerre mondiale : « L'expérience combattante dans une guerre totale »-La Seconde Guerre mondiale : guerre d'anéantissement et génocide des Juifs et des Tziganes.-Les espoirs d'un ordre mondial au lendemain des conflits : la SDN et l'ONU
5 - 6 h	De la guerre froide à de nouvelles conflictualités	<ul style="list-style-type: none">- La guerre froide, conflit idéologique, conflit de puissances- De nouvelles conflictualités depuis la fin de la guerre froide.

Entrée thématique – abandon de la chronologie

Une fourchette horaire courte, courte, courte...

De quelques réflexions liminaires : A quoi nous invite le thème?

- Réflexion spécifique sur le phénomène **guerre**. Approche thématique ici.
- **Conditions nouvelles de la guerre au XXe siècle**. Attention aux expressions « matrice » et « seuils de violence » à manier avec précaution.
- **Bien dissocier représentations/expériences.**

Travailler sur la nature des documents en histoire.

- **Comment « sortir de la guerre »**. Penser à la diffusion aussi d'une culture de paix..
- **L'occasion de penser autrement la Grande Guerre**. Sortir des tranchées et du « mythe ».

Limites/dangers :

- Continuer à traiter des deux guerres de façon « traditionnelle » (chronologique par exemple) = Attention au temps!
- Centrer sur la notion de violence – prêt à penser à reprendre comme tel (« brutalisation », « consentement », « culture de guerre »)
- Mettre de côté « espoirs de paix » alors que cette problématique est au centre de la question.

D'où :

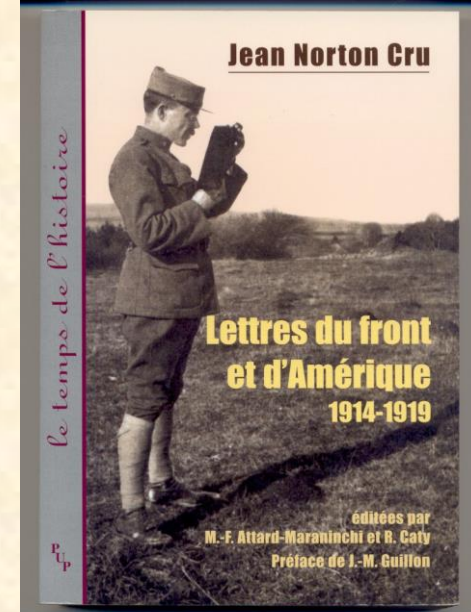
Entrer par l'histoire sociale ou socio-histoire pour sortir des représentations (expériences au pluriel et non pas expérience unique)

Et mettre l'accent sur le politique : liens entre guerres/paix dans le contexte de la démocratie/totalitarisme, des armées de masse, de citoyens, de la guerre moderne industrielle.



45-6 TÉMOINS

Préface et post-face
de Frédéric ROUSSEAU



- Il s'agit de partir de l'avant propos et de l'introduction du livre de Jean Norton Cru publié en 1929 : *Témoins*. « La guerre a produit une masse énorme de documents.. »
- Pourquoi a-t-il rédigé un volumineux ouvrage analysant près de 300 récits de combattants, commencé dans la « boue des tranchées » ? En quoi révèle-t-il un rapport particulier à la guerre ?
- = Grande Guerre : guerre de masse, temps long, sociétés mobilisées et investies dans quel but ? Les buts de guerre valent-ils rétrospectivement le « sacrifice » ? D'où un rapport à la paix plus insistant ?

INTRODUCTION

Problématique :

Ainsi, ce premier questionnement incite à penser la guerre dans le premier XXe siècle (**la guerre change-t-elle de nature au XXe siècle?**), dans la perspective des sociétés mobilisées et les « sorties » de guerre (**construction d'une paix des gouvernants et de l'émergence d'une « paix des peuples »**).

Proposition de progression

Thème 2, question 1 : guerres mondiales et espoirs de paix

(9 heures)

I. Des guerres mobilisant l'ensemble des sociétés.

A. Des armées de citoyens.

. Les expériences combattantes 1914-1918

1. Le choc de la violence de guerre?
2. Une expérience plurielle
3. Mémoires pacifistes et récupération totalitaire (cas de l'Italie par exemple)

. 1939-1945 : un affrontement idéologique?

1. *Drôle de guerre* et débâcle en question (à partir de *l'Étrange défaite* de Marc Bloch)
2. L'armée allemande sur le front Est entre 1941 et 1945 : le poids de l'idéologie ? (débat historiographique)
 - L'armée totalitaire.
 - Le champ de bataille et régression

. Résister en armes.

1. L'engagement résistant
2. Les formes de résistance armée.

B. « L'autre front » : (3 heures)

. Les civils en première ligne.

1. Occupations : 1914-1918, le pillage de l'Europe 1939-1945.
2. Bombardements stratégiques. De Paris en 1918 à Hiroshima.
3. Génocides? Réflexion sur la définition

. Propagande(s) et contre-propagande(s).

. La mobilisation industrielle.

II. De la paix des vainqueurs à un monde en paix ?

A. Les traités de paix en 1919 : une approche territoriale qui ne résout aucun problème en termes de relations internationales.

B. La paix à construire.

1. Une autre paix possible ? = la paix des peuples (possibilité d'évoquer ici le Front populaire/Jean Renoir) – création de la SDN et limites.
2. Mouvements pacifistes et mouvement ancien combattant (« der des ders », guerre à la guerre, mais aussi radicalisation du discours).

C. 1945 : Paix des vainqueurs (partir du tribunal de Nuremberg et partage de l'Allemagne) mais perspective de paix universelle (ONU, droit international – héritage et perspectives contemporaines).

= Echec? Paix des vainqueurs/démocratie versus totalitarisme communiste

Evaluation : 1 à 2 heures →

Un homme qui traverse les deux guerres et propose une réflexion sur l'engagement dans la guerre et la paix : Marc Bloch, *carnets* et *Etrange défaite* par exemple.

Développement proposé sur une partie de la question :

I. Des guerres mobilisant l'ensemble des sociétés. / A. Des armées de citoyens

Les expériences combattantes 1914-1918

Trois séquences à moduler puisqu'il ne faudrait en passer qu'une et demi maximum sur ces questions...

Entrer dans la Grande Guerre par «les expériences combattantes 14-18 »

Problématique (pour nous) : *Ne faut-il pas voir à travers les témoignages des expériences au front, une prise de conscience, au-delà d'une mémoire commune combattante exaltée après guerre, du leurre égalitaire de la démocratie libérale ?*

Problématique (pour élèves) : *Quels impacts de la Grande Guerre sur les sociétés européennes ?*

Organisation :

- Introduction : Contextualisation

Frise chronologique simplifiée à remplir. Insistance sur les grandes phases de la Grande Guerre

- Trois séquences :
1. Le choc de la violence de guerre ?
 2. Une expérience plurielle.
 3. Mémoires pacifistes et récupération totalitaire.

Inscrire les séquences dans le tableau des capacités.

Conformes au tableau des capacités situé dans le préambule du programme de 1^{ère} applicable à la rentrée 2011.

I- Maîtrise des repères chronologiques et spatiaux

- 1. Identifier et localiser
- 2. Nommer et périodiser les continuités et ruptures chronologiques

II- Maîtriser des outils et des méthodes spécifiques

- 1. Exploiter et confronter des informations
- 2. Organiser et synthétiser des informations

III- Maîtriser des méthodes de travail personnel

- 1. Développer son expression personnelle et son sens critique

Séquence 1 possible : Le choc de la violence de guerre?

Objectifs :

Réflexion autour d'un « seuil » de violence

La nature de la guerre de 14-18

- Forme de violence(s), radicalisation, morbidité du champ de bataille
- Violence donnée, subie, contournée
- Contre la violence : la camaraderie
- Espoirs de paix ... attendus

Support possibles :

Etude de documents (sources directes)– Maurice Genevoix, *Ceux de 14 ...*, photographie privée de combattants.

Vocabulaire, notions :

Secteurs, mort de masse, guerre industrielle, camaraderie, espoirs de paix

Mise en œuvre :

Fiche étude comparée de documents – voir *Pistes documentaires*.

Séquence 2 possible : Mais une expérience plurielle.

Objectifs :

Montrer la variété des expériences combattantes, à la fois individuelles et collectives l'ensemble des classes sociales mobilisées qui se rencontrent dans les tranchées = prise de conscience aussi des inégalités.

Tableau des capacités – « Analyse de document en histoire »

Supports possibles :

Ensemble documentaire : Textes – sources directes, un officier, un simple fantassin, un mutin...

Vocabulaire, notions : *Armée de masse, de citoyens, complexité de la notion de « devoir »*

Mise en œuvre :

Fiche étude comparée de documents en classe – Voir *Pistes documentaires*.

Séquence 3 possible : Mémoires pacifistes et récupérations totalitaires.

Objectifs : Lecture différentes de la paix et de ses lendemains. Donner un sens à l'événement.

Supports possibles :

- Monuments aux morts : pacifistes ou patriotiques (mouvement d'élévation des monuments qui part des communes, non de l'Etat, rôle majeur des mouvements anciens-combattants)
- Extrait Jean Renoir *La Grande Illusion*, comparé à la mise en forme par le régime fasciste de Mussolini de la nécropole de Redipuglia en Italie, ou un passage des textes d'Ernst Jünger (« Homme nouveau » par la guerre).

Vocabulaire, notions : *Mémoire(s), pacifisme, égalité, homme nouveau..*

Mise en œuvre : Etude comparée de documents en classe – Voir *Pistes documentaires*

Reprise détaillée des séquences 1, 2 et 3 :

1. Le choc de la violence de guerre? Intensité des combats, morbidité du champ de bataille.

- De la guerre représentée à la guerre vécue : l'épreuve du feu
- La guerre industrialisée : déshumanisation, armes nouvelles
- Une violence donnée, subie, contournée.

2. Une expérience plurielle.

- L'inégalité des situations.
- Les béquilles du moral combattant : camaraderie cloisonnée
- Des hommes qui craquent... Peur, mutinerie

3. Mémoires pacifistes et récupérations totalitaires

- La fin de consensus patriotique et un nouveau « rêve égalitaire » en France dans l'entre-deux-guerres.
- Mais aussi une radicalisation des mémoires combattantes : France, Italie, Allemagne

CONCLUSION

- Guerre meurtrière et mort de masse
- La prise de conscience des inégalités et le déclin de l'unité nationale autour de l'égalité (voir deux profils opposés mais développant la même thématique : Céline/Giono) – radicalisation des discours politiques sur la paix et sur la guerre.
- Mais espoirs de paix ...durables? (ouverture sur SDN)

= A remobiliser pour le II. **De la paix des vainqueurs à un monde en paix ?**

Pistes documentaires

1. « Le premier choc est une surprise. (...) Tout à coup, le feu de l'ennemi devient ajusté, concentré. De seconde en seconde, se renforcent la grêle des balles et le tonnerre des obus. Ceux qui survivent se couchent, atterrés, pêle-mêle avec les blessés hurlants et les simples cadavres. Calme affecté d'officiers qui se font tuer debout, baïonnettes plantées aux fusils par quelques sections obstinées, clairons qui sonnent la charge, bonds suprêmes d'isolés héroïques, rien n'y fait. En un clin d'œil, il apparaît que toute la vertu du monde ne prévaut point contre le feu . »

Charles de Gaulle, *La France et son armée*, Paris, Plon, 1938, p. 243

Questionnement :


- Présentation des auteurs, nature des documents,
- Classer selon source littéraire, source directe, souvenirs.
- Comment est reçu le choc de l'épreuve du feu?
- Relever les indices décrivant les conditions de vie.
- Nature de la violence subie?
- Comparer le quotidien d'un officier et d'un simple fantassin
- Quelles béquilles pour les combattants?

2. Louis Barthas, *Les carnets de Louis Barthas tonnelier*, Paris, Maspéro/ La Découverte, 2003 – **sur dénonciation guerre et contournement de la violence**

3. Maurice Genevoix, *Ceux de 14* – Extrait *Les Eparges*, **la violence subie**

4. Ephraïm Grenadou, Alain Prévost, *Grenadou, paysan français*, Paris, seuil, 1996. **L'expérience d'un simple fantassin**

5. Photographies privées.



Documents ci-après

2) Extraits des Carnets de guerre de Louis Barthas, tonnelier, 1914-1918, Paris, Maspéro/La Découverte, 1978 - 2003.

L'auteur : Louis Barthas, âgé de 35 en 1914, tonnelier dans le civil et socialiste méridional, a laissé des carnets écrits rédigé peu après la fin du conflit à partir de notes prises au jour le jour.

a) A la fin du printemps 1915, Barthas, incorporé au 280^e R.I., participe à l'offensive en Artois.

« Soudain, une rafale d'obus s'abat sur le bois, c'est fracas épouvantable; couchés à terre tremblants de peur, nous croyions que notre dernière heure était venue, d'autant qu'en avant de nous, des cris, des plaintes des blessés s'élevèrent

Ce jour, 5 juin, fut un des plus sanglants de cette stérile bataille d'Artois. (...) Nous restâmes toute cette journée (...) les uns contre les autres hébétés (...). C'est vraiment un miracle qu'au milieu de cette avalanche de ferraille aucun de nous n'ait eu une égratignure ».

pp. 119-120

b) Au milieu de l'année 1916, Louis Barthas se trouve avec son régiment sur le front de Champagne.

« Deux jours après, notre 6^e escouade alla occuper le petit poste n°10. C'était tout simplement un barrage dans un ancien boyau reliant les lignes allemandes (...) . A six mètres de notre barrage, les Allemands avaient établi, et quelques fils de fer épineux jetés entre et qu'on aurait pu franchir en quatre enjambées séparaient seuls deux peuples, deux races qui s'exterminaient.

Il y avait même une sape recouverte qui aboutissait à un mètre des sacs à terre allemands, on aurait pu en allongeant le bras se serrer les mains.

Quel n'aurait pas été leur étonnement [« à un embusqué ou un bon bourgeois »], et même leur stupéfaction de voir le calme et la tranquillité qui régnaient dans ce coin. L'un fumait, l'autre lisait (...). Leur stupéfaction se fût changée en ahurissement s'ils eussent vu sentinelles françaises et allemandes assises tranquillement sur le parapet en train de fumer la pipe et échanger de temps en temps un bout de conversation comme de bons voisins prenant le frais sur le pas de leur porte (...). Il ne tombait jamais une grenade en ce point privilégié. (...)

Les uns jugeront cela sublime et les autres criminel suivant qu'on place l'idéal d'Humanité au-dessus ou au-dessous de l'idéal de Patrie »

3. Extraits du livre de Maurice Genevoix, *Ceux de 14*, Livre IV, « Les Eparges ».

L'auteur : Né en 1890. Elève à l'École Normale Supérieure. Affecté comme sous-lieutenant (officier) au 106^{ième} régiment d'infanterie d'active. A tenu un carnet de guerre d'août 1914 à avril 1915, dont il se servira pour écrire plusieurs récits entre 1916 et 1923, compilés dans l'ouvrage, « *Ceux de 14* ».

2) L'ensemble du régiment est envoyé à l'assaut de la crête des Eparges le 17 février 1915. Les premières lignes allemandes ont été facilement investies car abandonnées. Nuit de pluie et de bombardement... :

« On ne se voit plus les uns les autres, nous sommes tous là-dedans, pendant que la bruine est froide, pendant que tombent ces choses trop lourdes et que tremble la terre à quoi nous sommes collés ».

18 février : « Il était à peine six heures lorsque le bombardement allemand a repris. (...) On ne peut plus se redresser, regarder autour de soi. Il faut se coller à la terre. (...) Un obus près du blessé qui rampe. Il a disparu dans la fumée. Il est mort... Sous ma main qui vient de glisser, quelque chose roule, élastique et froid un peu poisseux : je regarde de près l'aspect réel de la viande d'homme (...) . Un obus dans l'entonnoir. Mémasse mon franc-tireur, est décapité comme Grondin. Deux obus ensemble, (...) la terre nous a poussé bien avant les explosions : ce devait être des 305 probablement. Une mitrailleuse se met à tirer, puis une seconde. On entend leurs balles au-dessus de nos têtes. Si le colonel Tillien ne fait pas donner l'artillerie, c'est qu'il ne tient pas beaucoup à garder la crête des Eparges. Oh ! Assez ! Il n'y a rien à faire, nous sommes condamnés ! »

3) Après une attaque allemande. L'auteur redescend dans les deuxièmes lignes françaises. « Les obus ont frappé ici, comme ils ont frappé là-haut. Presque autant : on bute à chaque instant contre des éclats très lourds ; on trébuche dans les vagues d'argile figée... La boue visqueuse ruisselle encore, s'attache à mes chaussures, m'immobilise (...). Je vais descendre au poste de secours, 'Presque personne'. Les grands blessés pas descendus encore : il faut deux heures pour chaque, vous savez. Ceux qui peuvent marcher filent tout de suite sur Mesnil. Les Boches tirent dessus à coup de 105 fusants, on en voit d'ici le long des fossés de la route, tués.' (...) ».

4) Puis, il remonte...

« Dans les mêmes trous d'obus, dans les mêmes creux brûlés du sol, nos hommes continuent d'attendre. Tout arrive à son heure : le tir s'allonge à mesure que nous montons. « En avant ! ». Par dessus la galerie, hors du boyau, nous sautons à notre tour. (...) Une mitrailleuse tire, des hommes

tombent tout de suite dépassés par la ligne obstinée, qui monte sans un à-coup...

19 février : Fontagné a été blessé d'une balle à la tête. Ravaud a été blessé d'une balle de mitrailleuse au bras, bien touché. Le caporal Comte, une balle dans la jambe. C'est le seul qui n'ait pu descendre, car il avait le tibia brisé. Il est resté toute la nuit au creux le plus noir de la galerie ; et toute la nuit nous avons entendu sa plainte (...). Les obus tombent, ne cessent de tomber ».

Maurice Genevoix participera encore aux violents combats d'avril 1915 aux Eparges, où il sera blessé de trois balles le même jour. 16 mois de soins et de convalescence. Réformé avec 70% d'invalidité.

La crête des Eparges fut conquise définitivement le 10 avril.

Des milliers de Français et d'Allemands sont morts sur un terrain de quelques kilomètres carrés.

4. Extrait : GRENADOU Ephraïm/ PREVOST Alain, Grenadou, paysan français, Paris, Seuil, 1966.

L'auteur : Né en 1897 dans l'Eure-et-Loire, est cultivateur lorsque la guerre éclate. Son témoignage est une interview réalisée plusieurs dizaines d'années après l'événement. Ce passage se déroule après l'échec de l'offensive Nivelle du 16 avril 1917.

« Le régiment part au repos, pas longtemps. Au mois de mai, la 46^e division remonte en Champagne, toujours avec nos Chasseurs alpins en première ligne.

Le secteur était couvert de cadavres. Soi-disant qu'avec les premières chaleurs, c'était intenable tellement ça sentait mauvais. Les Chasseurs montaient huit jours, pas de relève, ils restaient quinze. Qu'est-ce qu'ils ont fait? Ils sont redescendus sans attendre la relève

(...) Notre commandant reçoit un coup de téléphone des officiers d'infanterie; eux, ils pensaient qu'à maintenir leurs soldats en ligne :

-Raccourcissez le tir (...) . Nos hommes quittent les lignes, faut les empêcher.

-On était là depuis quelques jours, un matin on se réveille : les Chasseurs avaient braqués leurs mitrailleuses sur les baraques des officiers. Le général arrive, à cheval, un petit bonhomme :

-- Qu'est-ce que vous voulez?

-- Des permissions

-- C'est bon, tout le monde aura des permissions ».

pp. 111-112.

Questions possibles sur ce document :

- Nature du document
- Quel nom donner à cette forme de désobéissance?
- Quels facteurs en est à l'origine, d'après le texte?
- Qui est visé?
- Pourquoi peut-on dire que les soldats ont gardé leur comportement de citoyen?

De la représentation à la réalité de la guerre industrielle



N° 2. Campagne de 1914
Agen - 1^{er} Sirius
Quelques Reservistes Agenais dans le wagon



Statuette décrivant les soldats atteints de shell-shock ou « obusite »

Expériences plurielles, inégalités (notion d'embusqués par exemple) – deux photographies privées



Les hommes qui craquent



Tomber de 17 chameuses
tués par un obus à
Drouze le 20 mai 1918



4 mai 1918 après
l'attaque dans les
troues d'obus.



août 1918 Louvain Bois de Fay

Mort, destruction, et... tourisme de guerre

Fonds privé R. de Butler



Diffusion sport
mais officier,
lettré reste
l'arbitre



Soldats

Officiers

Camaraderie
cloisonnée

Fonds capitaine Léon
Hudelle (socialiste)

Football rugby!



Fonds Capitaine Léon Hudelle – *Les cadres de la 21^e compagnie du 280^e R.I (1915) – esprit de corps, hiérarchie, expériences plurielles.*

6. Un tract datant de 1917, signé par des soldats appartenant à 10 régiments différents.

"Camarades, souvenez-vous de Craonne, Verdun, Somme, où nos frères sont restés. Camarades aux Armées ! Camarades ! Au nom de tous les camarades qui ont déjà signé pour obtenir la cessation des hostilités à la fin de juillet, nous venons vous prier de vous joindre à nous pour obtenir ce résultat et arrêter ce carnage, cette guerre qui a pour but premier d'enrichir le capitaliste et de détruire la classe ouvrière. Nous tiendrons les tranchées jusqu'à cette époque pour empêcher l'ennemi d'avancer. Passée cette date, nous déposerons les armes.

Transmettre aux RI dont vous avez l'adresse de leurs secteurs **[sic]**.

Camarades, unissons-nous tous pour aboutir à rétablir la classe ouvrière.

Debout ! L'heure est sonnée. Debout !"

G. Pedroncini, 1917, les mutineries de l'armée française, coll. Archives Julliard-Gallimard, 1968

cité dans FRANK, Robert (s.d.), Histoire 1e: L, ES, S, Paris, Belin, 1994, p. 98-99

7. Chanson de Craonne – extraits (ci-après).

Questionnement :

- Nature des documents
- De quelle manière la guerre est présentée?
- Quels « ennemis » visés alors?

7. Chanson de Craonne – extraits.

Quand au bout d'huit jours le r'pos terminé
On va reprendre les tranchées,
Notre place est si utile
Que sans nous on prend la pile
Mais c'est bien fini, on en a assez
Personne ne veut plus marcher
Et le cœur bien gros, comm' dans un sanglot
On dit adieu aux civ'lots
Même sans tambours, même sans trompettes
On s'en va là-haut en baissant la tête

- Refrain :

*Adieu la vie, adieu l'amour,
Adieu toutes les femmes
C'est bien fini, c'est pour toujours
De cette guerre infâme
C'est à Craonne sur le plateau
Qu'on doit laisser sa peau
Car nous sommes tous condamnés
C'est nous les sacrifiés*

Huit jours de tranchée, huit jours de souffrance
Pourtant on a l'espérance
Que ce soir viendra la r'lève
Que nous attendons sans trêve
Soudain dans la nuit et dans le silence
On voit quelqu'un qui s'avance
C'est un officier de chasseurs à pied
Qui vient pour nous remplacer
Doucement dans l'ombre sous la pluie qui tombe
Nos pauvr' remplaçants vont chercher leurs
tombes

- Refrain -

C'est malheureux d'voir sur les grands
boulevards
Tous ces gros qui font la foire
Si pour eux la vie est rose
Pour nous c'est pas la même chose
Au lieu d'se cacher tous ces embusqués
F'raient mieux d'monter aux tranchées
Pour défendre leurs biens, car nous n'avons rien
Nous autres les pauvr' purotins
Et les camarades sont étendus là
Pour défendr' les biens de ces messieurs là



« Mémoires de pierre »
Entre deuil/paix,
souvenir et
commémoration de
la victoire à
l'échelle des
communes



Monuments aux
morts – Saint-Maurin
et Lafox (47)



Nécropole de Redipuglia- Italie



1923 – Duc d’Aoste, Victor Emmanuel, Mussolini



Orientation bibliographie

Première Guerre mondiale :

CABANES Bruno, *La victoire endeuillée. La sortie de guerre des soldats français (1918-1920)*, Paris, Seuil, 2004.

CAZALS Rémy, LOEZ André, *Dans les tranchées de la Grande Guerre*, Pau, Cairn, 2008.

CRU Jean Norton, *Témoins : essai d'analyse et de critique des souvenirs des combattants édités en français de 1915 à 1918*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 2006, [1ère éd. Paris, Les Étoiles, 1929].

LOEZ André, *La Grande Guerre*, Paris, La Découverte, coll. Repères, 2010.

OFFENSTADT Nicolas, *La Grande Guerre aujourd'hui*, Paris, Odile Jacob, 2010.

RENOUVIN Pierre, *L'Armistice de Rethondes*, Paris, Gallimard/NRF 1963-2006, Postface essentielle d'Antoine Prost.

ROUSSEAU Frédéric, *La Grande Guerre comme expérience sociale*, Paris, Ellipse, 2006, chapitre III.

Deuxième Guerre mondiale :

BROWNING Christopher, *Des hommes ordinaires. Le 101^e bataillon de réserve de la police allemande et la solution finale en Pologne*, Paris, Les Belles Lettres, 1994.

BARTOV Omer, *L'armée d'Hitler*, Paris, Pluriel, 1999.

DESBOIS Patrick, *Porteur de mémoires : Sur les traces de la shoah par balles*, Paris, Michel Lafon, 2007.

DURAND Yves, *Histoire de la deuxième Guerre mondiale*, Bruxelles, Complexe, 1997.

Sur l'ensemble :

BLOCH Marc, *L'Histoire, la Guerre, la Résistance*, Paris, Quarto/Gallimard, 2006.

ROUSSEAU Frédéric (dir.), *Guerres, paix et sociétés (1911-1946)*, Paris, Atlande, 2004.